

# Chrétiens et Musulmans : les enjeux de la rencontre

## L'INTER-CONNAISSANCE, PRÉALABLE À LA RENCONTRE

### Une pédagogie du dialogue

*En France, l'islam fait peur, même aux chrétiens. Quelles sont alors les conditions politiques, sociales, et sociétales requises pour une authentique rencontre entre chrétiens et musulmans ? Quels en sont les enjeux citoyens, quelle urgence pour le vivre-ensemble ?*

Parmi les pays européens, la France est le pays qui compte le plus grand nombre de musulmans, mais aussi de juifs et de bouddhistes, alors même que sa constitution précise qu'elle est « une république laïque ». Aujourd'hui, une majorité de personnes de confession musulmane vivant en France sont de nationalité française, ce qui n'était pas le cas il y a trente ans. Pourtant la visibilité de l'islam dans la société française pose question, voire inquiète beaucoup de nos concitoyens et, parmi eux, des chrétiens. Comment caractériser alors les enjeux et les conditions de la rencontre entre musulmans et chrétiens en France en 2011 ?

Les propos et la réflexion qui suivent sont marqués par mon expérience : celle d'un prêtre catholique envoyé vivre la rencontre du peuple égyptien, composé de musulmans et de chrétiens, pendant neuf ans, aujourd'hui chargé par les évêques de France de servir les relations entre l'Eglise catholique et les musulmans, en France.

D'emblée, je voudrais souligner qu'avant tout dialogue il faut qu'il y ait rencontre et relation : l'un ne va pas sans l'autre. Au commencement, il y a une rencontre ou une relation qui s'établit, c'est alors que peut naître un dialogue. Il convient de s'entendre sur ce mot : dialoguer ne veut pas dire être d'accord avec l'autre mais accepter d'entrer en relation et en échange de paroles avec un autre. **Dialogos** : accepter que ma parole soit traversée par celle de l'autre et réciproquement. A trop utiliser le mot « dialogue » à temps et à contretemps, nous risquons de lui retirer toute valeur. L'objectif n'est pas de dialoguer, mais de vivre ensemble dans le respect les uns des autres. L'enjeu du dialogue est de passer de la coexistence à la reconnaissance des autres et à la vie ensemble.

Cette réflexion s'inscrit dans un contexte français et mondial qui n'est plus celui des années 1970 ou 1980. Le défi posé à tous les citoyens et habitants de notre pays est celui de vivre ensemble avec nos différences de cultures et de religions et non malgré elles ou en les niant. A quelles conditions est-ce possible ? Quelle est la responsabilité des chrétiens dans les relations qu'ils peuvent nouer avec des musulmans ?

## **Chrétiens et musulmans dans la société française de 2011**

Nous vivons une situation bien différente de celle des années 1970, avant le regroupement familial en France : à cette époque, une majorité de musulmans étaient encore des travailleurs immigrés ou des étudiants venus pour un temps d'études. Du début des années 1950 à la fin des années 1980, des chrétiens ont été parmi les pionniers des relations avec des travailleurs immigrés très souvent de confession musulmane, les soutenant, défendant leurs droits, plaidant leur cause avec eux auprès des pouvoirs publics.

### **Le monde et la société française ont changé**

5

Aujourd'hui, le contexte de la société a changé et donc les relations entre chrétiens et musulmans changent. Nous vivons dans une société pluriculturelle et pluri-religieuse, situation nouvelle pour la majorité des Français et donc pour les chrétiens. Quatre à cinq millions de personnes de tradition musulmane vivent en France et la majorité d'entre elles sont des citoyens français. Beaucoup de jeunes adultes musulmans ou musulmanes se revendiquent comme citoyens français de confession musulmane.

Tous les milieux sociaux connaissent plus ou moins cette diversité. C'est à l'école, au collège, à la fac, au travail, dans la cité que musulmans et chrétiens se côtoient. C'est à l'université ou lors de stages ou de séjours professionnels à l'étranger que des jeunes rencontrent la personne qu'ils aiment et qui se trouve être de religion musulmane.

Le monde aussi a changé. Citons seulement la révolution en Iran en 1979 et ses conséquences, la première guerre en Irak et l'utilisation par George W. Bush du terme de « croisade », la tragédie du 11 septembre 2001 à New York qui marque un « avant » et un « après » dans le regard porté par les Occidentaux sur l'islam et les musulmans, les interventions militaires occidentales en Irak et en Afghanistan. N'oublions pas le conflit entre Israël et la Palestine et le sentiment éprouvé par beaucoup, et fréquent chez les musulmans, de « deux poids deux mesures » de la part des grandes puissances. Ce conflit n'est pas d'abord religieux, mais il s'invite dans tout dialogue entre juifs, chrétiens et musulmans.

### **Autour de la laïcité**

A cause de la laïcité qui marque notre pays, nous ne nous définissons pas d'abord, au quotidien, par notre identité religieuse. Nous découvrons ainsi que notre appartenance religieuse, pour ceux qui en ont une, si elle est un élément important, voire déterminant, de notre identité, n'en dit pas la totalité. En ce sens, la laïcité est une chance : elle permet de vivre ensemble sans discrimination religieuse *a priori* comme en connaissent trop de pays.

Mais en même temps, la laïcité est, dans son application aujourd'hui, objet de débats qui, chaque fois, mettent en cause l'islam, qu'on le veuille ou non. En effet, si la laïcité est d'abord un ensemble de règles qui régissent l'autonomie réciproque de l'État et des religions depuis la loi de 1905, elle marque aussi les mentalités. C'est la raison pour laquelle les débats successifs sur les signes religieux à l'école puis sur le port du voile intégral dans les lieux publics ont suscité de telles passions, au risque de stigmatiser la religion musulmane. Cela s'est traduit chaque fois par le vote d'une loi (sur le port de signes religieux à l'école le 15 mars 2004, sur le port du voile intégral le 14 septembre 2010). Mais suffit-il de voter des lois pour faire évoluer des mentalités ? Ce n'est pas un hasard si la première déclaration commune des responsables religieux français fut pour reconnaître l'acquis de la laïcité, mais aussi les risques de son instrumentalisation à des fins politiques :

« La laïcité est un des piliers de notre pacte républicain, un des supports de notre démocratie, un des fondements de notre vouloir vivre ensemble. Veillons à ne pas dilapider ce précieux acquis. Il nous paraît capital, pendant cette période préélectorale, de bien garder sereinement le cap en évitant amalgames et risques de stigmatisation. (...) Notre cohésion au sein de la Conférence que nous avons fondée est significative dans notre société française. Elle a été rendue possible grâce notamment au climat de coopération instauré entre les religions, que la "laïcité à la française" et ses évolutions depuis plus d'un siècle ont permis. »

### **Une société sécularisée et en mutation**

Société pluri religieuse, la société française est aussi une société sécularisée : il n'y a plus d'évidence de Dieu pour beaucoup de nos contemporains. Ceci suscite un double étonnement : celui des musulmans qui s'interrogent sur la vigueur de la foi des chrétiens et celui de laïques pour qui la religion était mise à sa place dans la sphère privée et qui sont étonnés par la visibilité nouvelle de la tradition musulmane dans notre société !

Les relations entre chrétiens et musulmans sont aussi à situer dans le contexte du passage culturel de la tradition à la modernité. La société française n'est plus une société traditionnelle où Dieu est le fondement ou la clé de voûte de l'édifice social comme des comportements. Depuis la Renaissance, suivie des « Lumières », nous sommes entrés dans la modernité, époque où l'homme est un sujet autonome, au centre de l'univers. Aujourd'hui, nous sommes même entrés dans une autre ère, celle de la complexité : Dieu n'est plus au centre, l'homme n'est plus au centre et nous nous demandons quel est le fondement du lien social.

Si nous vivons tous à la même époque et utilisons les mêmes technologies, nous ne vivons pas tous avec les mêmes représentations ou schémas mentaux. Certains sont dans la modernité, d'autres sont dans la tradition ou dans la complexité. Cette situation est source de beaucoup de malentendus, particulièrement dans les relations entre musulmans et chrétiens.

### **La peur de l'islam**

Enfin, depuis quelques années se développe une peur de l'islam qui touche les Français, mais aussi les Européens et, parmi eux, des catholiques, peur utilisée par certains médias et l'identification de l'islam et de l'islamisme dans les médias, le thème de « l'islamisation de la France » développé par le Front national et d'autres groupes d'extrême droite. Sur le plan international, citons le terrorisme se réclamant de l'islam, les attaques ou persécutions contre des chrétiens dans des pays à majorité musulmane, les mémoires blessées de la guerre d'Algérie de part et d'autre, les comportements choquants de musulmans (voile intégral, par exemple) sous l'influence de groupes de type salafiste. Le prosélytisme musulman dans des quartiers populaires et enfin l'ignorance réciproque sur la religion de l'autre. Comme aime à le dire Tareq Oubrou, recteur de la mosquée de Bordeaux, le risque en France n'est pas le choc des civilisations, mais le choc des ignorances.

Pour conclure à propos du contexte, disons que la rencontre, la relation ou le dialogue dans le contexte français actuel doit toujours se conjuguer à trois ou quatre termes : chrétiens et musulmans sont confrontés aux défis d'une société marquée par la modernité et la laïcité. Ils le sont avec d'autres : juifs, personnes d'autres traditions philosophiques ou athées. L'enjeu n'est pas de constituer un front commun des religions contre un ennemi, mais d'apporter la contribution originale des religions pour servir au bien commun de notre société.

## **Les enjeux de la rencontre et du dialogue**

La rencontre entre chrétiens et musulmans, en France, n'est pas d'abord une rencontre interreligieuse. Même si des initiatives se multiplient en ce sens, elle se vit au quotidien. Mais est-ce une co-existence ou une rencontre ?

### **Dépasser les peurs, tenir des tensions**

Il nous faut conjuguer le pluriel à tous les étages et éviter tous les simplismes ! Nous ne rencontrons pas l'islam d'abord, mais des hommes et femmes musulmanes. Cultures et religion sont mêlées, et souvent la connaissance de la tradition musulmane est faible.

Du côté des catholiques, nous nous contentons souvent de préjugés ou de ce que disent les médias. Devant les évolutions de l'islam en France et les échos du monde musulman, retransmis par les médias, des craintes, voire des peurs, se développent parmi les citoyens français, dans les communautés catholiques et chez certains de leurs pasteurs ou agents pastoraux. Ces craintes et peurs conduisent parfois à remettre en question l'attitude de respect et de dialogue choisie par l'Église catholique au concile Vatican II, développée par Jean-Paul II et confirmée par Benoît XVI à Istanbul, en novembre 2006 et depuis.

Si nous prenons en compte ce contexte et désirons être fidèles aux exigences de l'Évangile, nous sommes amenés à tenir des tensions : continuer à vivre l'attitude évangélique de rencontre et de dialogue avec tous et, parmi eux, les musulmans et, dans le même temps, répondre aux craintes et aux questions pastorales dues à cette nouvelle situation ; tenir à la fois le dialogue et la proposition de la foi, affirmer l'identité chrétienne sans crispation identitaire, former les catholiques et les responsables (ministres et laïcs en mission) à cette attitude.

### **Relever ensemble un double défi : citoyen et spirituel**

L'enjeu citoyen est de permettre à des personnes de traditions, de cultures, de religions différentes de vivre ensemble dans la société française, en évitant la tentation facile du communautarisme. Travailler ensemble le champ des valeurs éthiques et de l'éducation et prendre des initiatives dans le domaine de la solidarité, par exemple dans celui de la formation

commune des jeunes générations, dans la rencontre effective des jeunes des diverses traditions religieuses.

L'enjeu spirituel est de témoigner de la dimension spirituelle constitutive de tout être humain au sein de notre société fortement sécularisée. Chrétiens et musulmans sont appelés à témoigner de leur foi au Dieu unique et de la conception de l'homme créé par et pour lui qu'ils reçoivent de leurs traditions religieuses respectives. À titre d'exemple, voici ce qu'écrivait aux musulmans le Cardinal Tauran, dans son message pour la fin du Ramadan :

*« Chrétiens et musulmans, au-delà de leurs différences, reconnaissent la dignité de la personne humaine dotée de droits et de devoirs. Ils pensent que l'intelligence et la liberté sont autant de dons qui doivent inciter les croyants à reconnaître ces valeurs qui sont partagées parce qu'elles sont fondées sur la même nature humaine. »*

### **Assumer nos différences**

Vivre la rencontre avec l'autre, développer les relations et entrer en dialogue avec les musulmans ne signifie pas, pour les chrétiens, oublier les différences doctrinales fondamentales qui existent mais, en assumant ces différences, pratiquer la rencontre et l'action commune.

Lors de sa visite en Turquie, le 28 novembre 2006, Benoît XVI s'est appuyé sur les propos d'un de ses lointains prédécesseurs pour caractériser la relation mutuelle entre chrétiens et musulmans :

*« Comme exemple de respect fraternel avec lequel chrétiens et musulmans peuvent travailler ensemble, j'aime citer les paroles adressées par le pape Grégoire VII, en 1076, à un prince musulman d'Afrique du Nord, qui avait agi avec grande bonté envers les chrétiens placés sous sa juridiction. Le pape Grégoire VII parlait d'une charité spéciale que les chrétiens et les musulmans se doivent réciproquement, puisque "nous croyons et confessons un seul Dieu, même si c'est de manière différente, chaque jour nous le louons et le vénérons comme Créateur des siècles et gouverneur de ce monde. »*

## **Les conditions de la rencontre et du dialogue**

Vivre la rencontre et le dialogue avec l'autre, ici l'homme ou la femme croyant(e) musulman(e), suppose une attitude intellectuelle et spirituelle et le respect de quelques conditions.

### **Une attitude intellectuelle et spirituelle**

Faire confiance : faire confiance à l'autre et même attendre quelque chose de lui.  
Ecouter : écouter l'autre dans son histoire et sa mémoire douloureuse, chez nos amis musulmans en France, la mémoire enfouie de la colonisation, de la guerre d'Algérie et de la torture, le conflit israélo-palestinien. Risquer de devenir autre : accepter d'aller « au pays de l'autre », accepter un décentrement, un dépaysement, être touché par l'autre, y compris dans ma foi. En latin, autre se dit *alter* ; ce mot donne en français « altérité » mais aussi « altération ». En ce sens, « on n'en sort pas indemne ». Nous ne devenons pas l'autre mais nous devenons autre, y compris dans notre foi.  
Être libres : entrer en dialogue suppose une liberté intérieure, celle que donne l'Esprit de Dieu et dont, pour nous chrétiens, Jésus est l'exemple à suivre. Le frère Luc, dans le film *Des hommes et des dieux*, en donne une belle illustration, lorsqu'il dit à Christian de Chergé, son prier : « *Dans ma vie, j'ai soigné tout le monde... des nazis... même le diable. Je suis un homme libre.* » Puis, il se lève et ajoute, avec le sourire : « *Laissez passer l'homme libre !* »

5

### **Quelques conditions à respecter**

- Le temps et la durée : Comme pour l'apprentissage d'une langue étrangère, entrer en relation et en dialogue suppose de prendre le risque de la durée, le passage par des moments d'incompréhension, de découragement. C'est comme en amitié, il faut la durée de l'appropriation et de la connaissance réciproque (à l'image du renard et du Petit Prince !)
- Les différences : ne pas céder à la tentation première du comparatisme entre

religions, mais respecter la foi et la tradition religieuse de l'autre selon sa propre logique, différente de la nôtre. Mais aussi ne pas nous contenter d'évoquer nos points communs. Oser échanger sur nos différences ou à propos des « sujets qui fâchent ».

- Les différents niveaux de dialogue : l'Église catholique a l'habitude de distinguer quatre formes de dialogue : le dialogue de vie (dans le cadre des relations quotidiennes) : le dialogue pour promouvoir justice, dignité de l'homme et les autres valeurs qui permettent de vivre ensemble en société ; le dialogue des expériences spirituelles ; le dialogue théologique. *« Cette distinction est importante, car tout chrétien est appelé au dialogue, mais selon ses compétences et ses possibilités. D'ailleurs, le dialogue est un engagement ecclésial et c'est en Église que nous pouvons le porter ensemble. »*

### **Des difficultés et des obstacles**

Aujourd'hui en France, la diversité des interlocuteurs musulmans ne rend pas les relations faciles à un niveau institutionnel. Il arrive souvent que, dans une même ville, les responsables des différentes communautés musulmanes aient peu de relations entre eux.

La faible formation de ces responsables pose question. Beaucoup de responsables ou d'imams ont une connaissance peu approfondie de leur propre tradition et une connaissance insuffisante du christianisme et des autres traditions spirituelles présentes en France. De même, les chrétiens ont-ils un minimum de connaissance de l'islam ? Combien de musulmans connaissent-ils ? La peur dont nous avons parlé vient souvent de l'ignorance de la tradition de l'autre et de l'absence de relations. Alors, on se contente de simplismes ou d'idées reçues.

Le jeu complexe de la politique et des religions ne facilite pas toujours les relations. Des musulmans sont les premiers à regretter que, pour traiter de leur situation en France, les responsables politiques s'adressent à des gouvernements étrangers (Maroc, Algérie, Turquie). Pourquoi ne pas traiter directement des affaires de l'islam en France avec les musulmans dont plus de la moitié sont de nationalité française ? Des structures ont été mises en place (Conseil régional du culte musulman ou CRCM, Conseil français du culte musulman ou CFCM), mais une majorité de musulmans ne les considèrent pas comme représentatives, surtout après les dernières élections de juin 2011, marquées par le boycott de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) et de la Fédération de la Mosquée de Paris. D'autre part, les pouvoirs publics, du niveau local au niveau national, découvrent le dialogue interreligieux et souhaitent parfois en être les promoteurs. Le risque d'instrumentalisation existe. C'est pour cette raison que les responsables des différentes traditions religieuses ont créé, en novembre 2010, leur propre lieu d'échanges : la Conférence des représentants des cultes en France.

Conversions et liberté de conscience sont des « sujets qui fâchent ». Des conversions ont lieu dans les deux directions : chaque année, des personnes de tradition musulmane demandent le baptême et environ une centaine sont baptisées dans l'Église catholique, davantage dans les Églises protestantes. Chaque année aussi, et en plus grand nombre, des personnes d'origine chrétienne, des jeunes en particulier, deviennent musulmanes. C'est la liberté de conscience, mais ce n'est pas sans interroger la qualité de notre vie communautaire et de la formation chrétienne des jeunes, en particulier dans des quartiers où la religion musulmane est majoritaire.

Les mariages islamo-chrétiens sont une des raisons de ces conversions. A cause de la mondialisation, du pluralisme de notre société, ces mariages mixtes se multiplient. Lorsqu'un chrétien désire épouser une musulmane, il lui est souvent demandé de prononcer la « Chahada », la profession de foi musulmane qui signifie sa conversion à l'islam. Beaucoup de jeunes n'y voient qu'une démarche administrative, or il s'agit bien d'un changement de religion et de communauté. C'est un des points d'achoppement les plus difficiles, actuellement.

## Quelle responsabilité pour les chrétiens ?

Le cardinal Tauran, président du Conseil pour le dialogue interreligieux au Vatican, a coutume de dire que la présence des musulmans en Europe est une saine interpellation pour les chrétiens. Je partage son point de vue et je constate sa pertinence au quotidien. Loin de conduire au relativisme ou à un facile consensus, les échanges entre musulmans et chrétiens conduisent souvent à un approfondissement de la foi chrétienne, notamment une redécouverte de la place de la prière. La rencontre renvoie les chrétiens à leur propre foi et à son approfondissement.

Ce fut mon expérience en Egypte, mais je constate que c'est le cas lors de rencontres de jeunes dans un cadre interreligieux ou parmi les couples mixtes. Un exemple, parmi d'autres : dans les couples islamo-chrétiens qui se présentent pour une préparation au mariage, il arrive que celui ou celle qui est musulman(e) soit plus enraciné(e) dans la foi que son partenaire chrétien. Il l'interpelle sur des éléments de la foi ou de la tradition chrétienne, l'obligeant ainsi à rouvrir l'Évangile ou à s'interroger sur la place de la prière dans sa vie chrétienne alors qu'elle est visible et présente chez le musulman(e).

La première responsabilité des chrétiens est de conjuguer le verbe connaître à toutes ses formes ! Connaître sa propre foi et puis la tradition de l'autre, ici l'islam, et prendre les moyens de se former. Se connaître entre chrétiens et musulmans. Comme le disait le père Jean- Jacques Pérennès au lendemain du 11 septembre, beaucoup de choses changeraient si « chaque chrétien avait un ami musulman ». Mais aussi se reconnaître différents. Une fois encore, la fraternité ou l'amitié à tisser ne le sont pas en mettant de côté les différences, mais avec et au travers de ces différences.

Dans cet effort de formation et de rencontre, une priorité doit être donnée aux jeunes : ce sont eux qui rencontrent le plus de musulmans et qui sont les moins bien formés. Comment conjuguer affirmation de notre identité chrétienne et ouverture à l'autre ?

Aujourd'hui, des groupes interreligieux qui se retrouvaient depuis des années sont en perte de vitesse, mais d'autres initiatives se font jour dans trois directions au moins. Chez les jeunes : la dimension interreligieuse se développe dans le scoutisme à la fois au sein des Scouts et Guides de France et dans des relations avec les Scouts musulmans. Des jeunes chrétiens, juifs et musulmans viennent de créer une association : Coexister. Ils veulent ensemble découvrir la tradition des autres, se former, développer l'ouverture à l'interreligieux parmi les jeunes. C'est ainsi que des musulmans et un juif ont participé avec des jeunes catholiques aux JMJ dans le cadre de Coexister. Citons encore des initiatives de rencontres entre élèves juifs, chrétiens et musulmans dans plusieurs établissements scolaires catholiques, dont le lycée Charles Péguy à Paris. Le SRI a d'ailleurs collaboré avec l'enseignement catholique, qui accueille de nombreux élèves de tradition musulmane à la réalisation de fiches « Musulmans en école catholique ».

Deux champs d'action et d'échanges devraient mobiliser davantage chrétiens et musulmans : celui de la solidarité et celui des échanges spirituels. Beaucoup de situations appellent à des actions de solidarité, qui sont pour les uns et les autres une réalisation en actes de ce qu'ils professent. Ceci commence timidement, par exemple à Pantin (Seine-Saint-Denis) où des personnes du Secours islamique, de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul et du Secours Catholique se sont mobilisées pour l'accueil de réfugiés tunisiens au printemps 2011.

S'il faut réserver aux théologiens le dialogue doctrinal et si la découverte comparée de nos religions a ses limites, un autre champ d'échanges entre croyants est à développer, autour de notre expérience spirituelle, de la place de la prière dans notre vie aux uns et aux autres, du rôle de notre foi en Dieu dans les choix que nous faisons. De tels échanges sont exigeants car ils ne mettent pas d'abord en jeu des connaissances, mais une expérience de foi, et ils sont accessibles à tout homme ou toute femme qui essaie de croire en Dieu.

Souvent les journalistes ont le sentiment d'un essoufflement du dialogue islamo-chrétien ou interreligieux, comme ce serait le cas pour le dialogue œcuménique. Au SRI, nous ne

partageons pas cette opinion car nous sommes témoins de multiples initiatives et de types d'échanges différents. Il faudrait ainsi évoquer des rencontres régulières entre imams et prêtres ainsi que la journée qui regroupe, chaque année, plus d'une centaine de responsables chrétiens et musulmans de la région Rhône-Alpes. La place manque ici pour évoquer ces initiatives. Ce qui demeure vrai et préoccupant, c'est que, souvent, de jeunes adultes musulmans rencontrent des chrétiens aux cheveux blancs et nous demandent : où sont les jeunes chrétiens ?

A Lourdes, en novembre 2007, Mgr Claude Rault, évêque du Sahara, en Algérie, invitait ses frères évêques français à une « patience géologique » ! Les différences doctrinales existent, il ne s'agit pas de les minimiser. Le dialogue est à construire, non pas en dépit de nos différences, mais avec ces différences. Pour reprendre les termes du pape Paul VI, dans *Ecclesiam Suam*, le dialogue est le lieu de la révélation de Dieu à l'humanité. Il est à tisser patiemment chaque jour, là où nous sommes, en sachant que des obstacles sérieux existent, mais avec la conviction que Dieu invite tous les hommes à vivre la fraternité et les appelle à son Royaume de justice et de paix.

Le Psaume 84 de la Bible nous indique l'attitude ajustée pour ceux qui veulent entrer en dialogue, attitude qui conjugue amour et vérité : « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent, La vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.* » On ne peut pas faire la vérité sans aimer l'autre, on ne peut pas aimer l'autre au prix de la vérité. Seuls la rencontre et l'échange permettent de dépasser la peur et de se reconnaître frères devant Dieu.

Christophe ROUCOU

*Cahiers de l'Atelier n°531 Octobre-Décembre 2011 pages 4-17*

Christophe Roucou est prêtre de la Mission de France. Depuis 2006, il est directeur du Service national pour les relations avec l'islam (SRI) de la Conférence des évêques de France et enseigne à l'ISTR, Institut de théologie des religions du Theologicum de Paris. Il est l'auteur de *La foi à l'épreuve de la mondialisation* (Editions de L'Atelier. 1997).